



HISTOIRE(S)

DE

DERMOGRAPHES

(PREMIÈRE PARTIE)

Le tatouage existe depuis la nuit des temps. Qui ne connaît pas la célèbre momie tatouée Ötzi ? Créatif et ingénieux, l'Homme a su user de toutes les techniques et de tous les matériaux pour se marquer la peau : du handpoke à la machine électrique.

C'est entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle que la pratique du tatouage se modernise grâce à l'invention du dermographe. En l'espace de plusieurs centaines d'années, le tatouage bleuté à la ligne hasardeuse s'est transformé en œuvre d'art à l'exécution toujours plus précise et aux couleurs toujours plus étoffées.

Par Alexandra Bay - Docs : Alan Govenar et Kaleta Doolin, Mikael de Poissy, Tim Hendricks, Kornberg School of Dentistry

Quantité : Charles Wagner 1875-1933  
Travailla à Fenwick (NYC) de 1890 jusqu'à sa mort en 1933. Certifié comme le plus d'attraction de la ville de l'époque. L'une des inventions les plus importantes de Wagner a été son brevet de 1904 pour la première machine à tatouer et ses machines en position verticale. L'attraction de la ville de Fenwick était la première machine à tatouer.

**A**vant l'invention du dermographe, les motifs sont de conception simple et piqués à l'encre noire. L'encre est généralement fabriquée à partir de suie, de charbon de bois ou d'encre de Chine ou d'Inde. Ce sont souvent les marins passionnés par le dessin qui



s'improvisent tatoueur. Une fois en mer, ils tatouent des souvenirs ou divers hommages sur la peau de leurs collègues. L'outil à tatouer est clairement inspiré des techniques océaniques : un faisceau d'aiguilles est fixé à une poignée en bois. On peut donc aisément comprendre que l'acte de tatouage est long et douloureux. Pourtant, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, environ 1 marin sur 5 possède au moins un tatouage.

**Le premier studio**

Tandis que les tatoueurs naviguent sur les flots, Martin Hildebrandt s'installe à New-York en 1870. En effet, Albert Parry mentionne le tatoueur allemand dans "Tattoo, secrets of a strange art" (1933) comme le premier artisan à ouvrir un établissement aux USA, cette

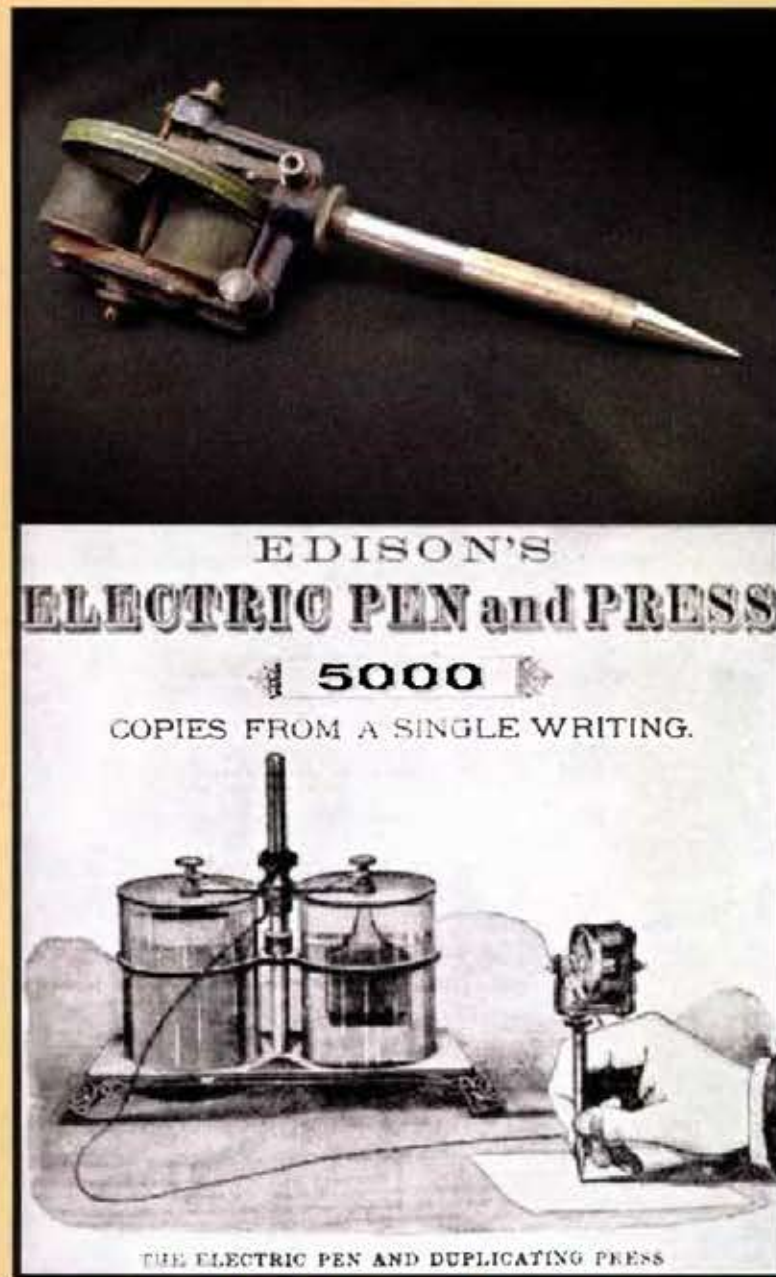
année-là. Vers 1846, il commence sa carrière de tatoueur sur une frégate américaine. Pendant la guerre civile (1861-1865), il intègre l'armée du Potomac et encre alors des milliers de marins de leurs noms sur la poitrine ou sur le bras. Pas de temps mort pour le tatoueur. Grâce à ses



Ci-contre : seule « unique » « Canons à système » de Tutmead connus à ce jour en France. Époque Napoléon III. Cette canne originale de Saint-Malo est composée d'un compartiment à sucre et d'un jeu de trois aiguilles de parrépic.

leurs tatouages aux recruteurs en juillet 1863 ont été encrés par des tatoueurs amateurs, souvent avec un degré variable de compétence. La méthode d'Hildebrandt consiste à prendre une demi-douzaine d'aiguilles n°12, qu'il lie en forme oblique et qui sont trempées, lorsque la piqûre est faite, dans la meilleure encre d'Inde ou de vermillon. La pique n'est pas faite du haut vers le bas, mais à l'angle de la surface de la peau. La poudre à l'eau et l'encre sont utilisées comme colorants. Une fois le tatouage terminé, le sang et les excès de coloration sont lavés en utilisant de l'eau, de l'urine ou parfois du rhum et de l'eau-de-vie. » En 1875, un tatoueur audacieux s'installe près de l'atelier de Martin Hildebrandt, au 5 Chatam Square. Il s'agit d'un immigré irlandais, Samuel O'Reilly. C'est un artiste

tatouages, on reconnaît les soldats blessés ou décédés. Après la guerre en 1870, Martin ouvre son shop au 77 Oak Street, entre Oliver et James Streets, à New-York. Martin Hildebrandt excelle dans le maniement de la pique et le New York Times lui rend visite dans son atelier. Le journaliste décrit : « Monsieur Hildebrandt, avec la véritable modestie d'un artiste, expose son livre de dessins. Tout ce que vous avez à faire, au cas où vous voulez être marqué à vie, est de choisir un motif en particulier, et dans un court laps de temps, variant de quinze minutes à une heure et demie, vous pouvez, en présentant votre bras ou votre poitrine, comme une toile animée, à l'artiste, transférer sur votre personne tout motif que vous voulez, au prix raisonnable de cinquante cents à \$ 2.50. Bien sûr, de nombreux Irlandais de la classe ouvrière qui ont révélé



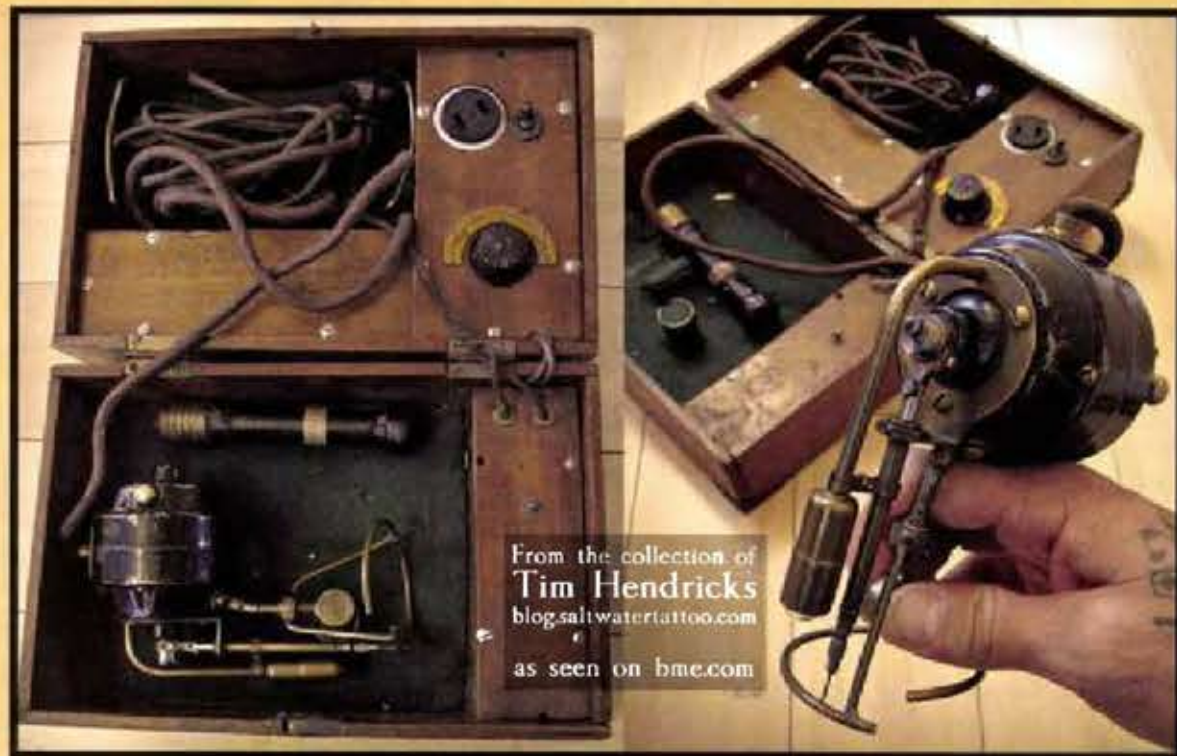
Ci-dessus : Nora Hildebrandt. Femme du premier tatoueur américain. Attention de légende, Nora raconte dans sa brochure publicitaire une histoire d'attrage par « des diables rouges », d'un père condamné à être brûlé au poteau avant qu'elle ne devienne la « jeune blonde » de Filling Hall au paradis. Ce dernier propose la liberté de son père s'il tatouait ses guerriers. Mais, après un examen d'impersonnalité sur ses guerriers indiens, Filling Hall faisait son père à la torture à l'encre par jour pendant un an !



Ci-contre : le brevet de la machine à tatouer d'O'Reilly et sa réalisation ci-dessous.



Samuel O'Reilly (1854-1909)  
C'est avec le N° 464 801 qu'il obtient le 8 décembre 1891 le brevet de la première machine à tatouer. En 1879, avec l'aide de ses collègues américains inventa le stilet électrique. Samuel O'Reilly est celui qui introduisit en France. Cette machine fut si populaire que le New York Times publiait même un article le 2 février 1900 intitulé : « Les tatoueurs à la guerre ».



From the collection of Tim Hendricks  
blog.saltwatertattoo.com  
as seen on bme.com

dont la pique est rapide et précise. C'est un technicien et un mécanicien accompli. Il se fait même appeler "le Professeur". Samuel se pose alors une question essentielle : comment peut-on mécaniser le geste de la pique ?

**Le teletatouograph**

C'est le brevet de l'illustré inventeur Thomas Edison qui va le mener sur la piste du dermographe électrique. En effet, en 1876, Thomas Edison dépose le brevet d'un stilet électrique. Il est équipé de deux à trois bobines électromagnétiques et vibre à 50 piqûres par seconde. Le stilet sert à créer un pochoir pour reproduire des textes. En effet, il suffit de passer un rouleau encre sur le pochoir troué. L'action transfère l'écriture sur une feuille de papier située en dessous. Cette invention est censée alléger le travail de secrétariat. Cependant, le stilet électrique finit vite aux oubliettes, du moins, auprès des

secrétaires. Détourné de sa première utilité, le stilet pourrait mécaniser le geste de la pique et accélérer le travail du tatoueur. Dans son coin, Samuel cogite et il n'est pas le seul ! En effet, le "Buzzworthy tattoo history" révèle ainsi une information troublante. En 1878, 13 ans avant que Samuel O'Reilly dépose son brevet, un contributeur anonyme écrit une lettre au rédacteur en chef du quotidien New-Yorkais Brooklyn Eagle. Sous

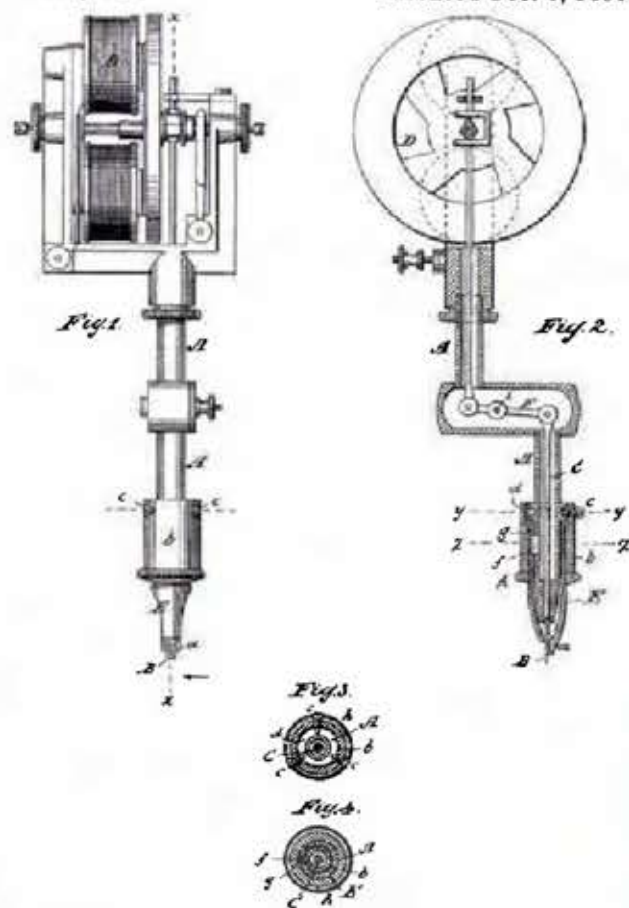
le pseudo de Phah Phrah Phresh, il propose que le brevet d'Edison soit transformé en machine à tatouage, avec quelques petites modifications supplémentaires. Il donne même un nom à cette invention : le "teletatouograph". Cet étrange correspondant restera anonyme et son intervention, anecdotique. S'il déclenche des idées chez de nombreux artistes tatoueurs, néanmoins, il n'existe pas de preuves au sujet de l'invention d'une machine électrique. Les

(No Model.)

S. F. O'REILLY.  
TATTOOING MACHINE.

No. 464,801.

Patented Dec. 8, 1891.



WITNESSES:  
Edw. A. Hoff,  
H. H. ...  
INVENTOR:  
Samuel F. O'Reilly  
BY  
Van Hook & Knapp  
ATTORNEYS

journaux évoquent uniquement la technique du handpoke jusqu'à la fin de l'année 1880. Ceci dit, le tatouage dit "électrique" ne semble pas avoir débuté avec le dermographe de Samuel O'Reilly. Les recherches sur la mécanisation auraient commencé quelques années auparavant, avec une nette percée en 1880. En effet, les appareils électriques deviennent toujours plus accessibles au grand public. En 1887, à New York, une exposition sur l'électricité présente plus de 10 000 appareils : des instruments chirurgicaux aux appareils du quotidien. Le journal New Rochelle Pioneer décrit alors Samuel O'Reilly qui tatoue avec un faisceau d'aiguilles. On est en 1888. Cependant, il a certainement déjà créé la machine électrique. En effet, en 1889 et 1890, les artistes Tom Sidonia et Georges Mellivan font sensation comme « artistes au corps tatoué à la machine électrique » dans les dime museums (lieux de divertissement et d'éducation

morale pour la classe ouvrière). En 1890, George Kelly alias Karlavagn s'exhibe avec un lettrage dans le dos « By Samuel O'Reilly », tatoué par Samuel O'Reilly.

**Brevetée en juillet 1891**

Le professeur John Williams, homme tatoué et tatoueur, aurait lui aussi commencé à tatouer à la machine électrique. Entre décembre 1889 et janvier 1890, il voyage en Angleterre et donne des shows avec sa femme Madame Ondena. John tatoue sa femme sur scène, en live. Incroyable, il utilise une nouvelle technique : la machine à tatouer électrique, qu'il assure avoir inventé. Encore plus surprenant, il mentionne Samuel O'Reilly de New York comme étant un autre inventeur. Est-ce que le professeur Williams a inventé cette histoire pour assurer le show ? A-t-il réellement inventé une machine électrique ? Comment aurait-il pu se procurer les plans d'O'Reilly ?



ALL THE TATTOOING IS GENUINE, BEING GUARANTEED BY THE SIGNATURE OF THE MANUFACTURER. THIS, ON THE BACK OF MR. KARLAVAGN ARE THE WORDS LIKE A GRAPHIC "TATTOOED BY O'REILLY."

Karlavagn tatoué par Samuel O'Reilly

Cette histoire prend place une année avant la validation officielle du brevet de Samuel O'Reilly. Les artistes tatoués à la machine électrique sont une nouvelle tendance dans les freaks shows et les dime museums. En janvier 1891, six mois avant qu' O'Reilly dépose son brevet, le journal New York Dramatic Mirror annonce un nouveau show : « Ce qui est annoncé comme le "Kalamazoo, l'homme tatoué électrique" est la dernière tendance dans le freakdom. » Le News Herald évoque également cette nouvelle tendance dans un article en mars 1891. Le journal explique ainsi l'abondance des « artistes tatoués à la machine électrique » en raison de l'invention d'une nouvelle machine de tatouage. C'est certainement pour cette raison que Samuel O'Reilly a accéléré le dépôt de son brevet en juillet 1891. L'Office valide le brevet d'invention en décembre de la même année. L'artiste a peut-être eu peur de se faire subtiliser les mérites du dermographe électrique ? Ce que révèle le site Buzzworthy Tattoo History est assez troublant. En effet, le brevet (U.S patent) déposé par Samuel O'Reilly mentionne que l'inventeur apporte « des améliorations nouvelles et utiles



Carmen Nyssen



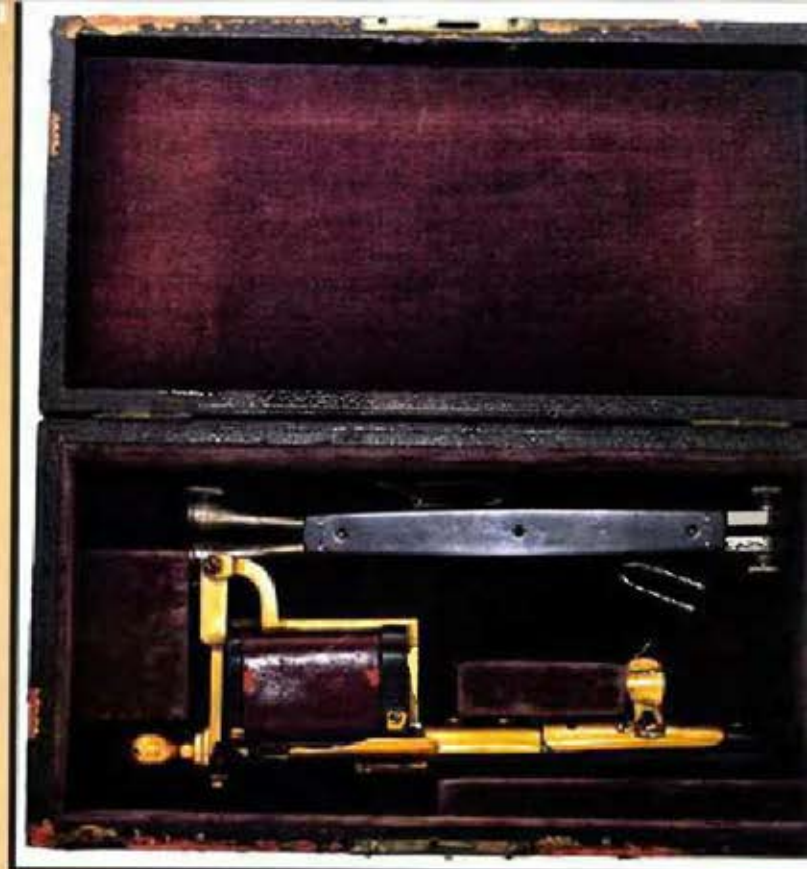
William Gibson A. Bonwill (1833-1899) inventeur - entre autres - du fouloir dentaire qui aurait pu servir à O'Reilly. William développe également la méthode électromagnétique, des systèmes d'anesthésie pour des chirurgies mineures, mais son invention majeure reste « le tripple de Bonwill » dans la littérature scientifique dentaire et cela qu'il est toujours à l'actualité.

Brevet de fouloir dentaire de Bonwill

à la machine de tatouage électrique ». Cette description laisse à penser que la machine à tatouer électrique existe déjà. Ainsi, Samuel aurait apporté des modifications nouvelles comme le réservoir qui permet de retenir l'encre.

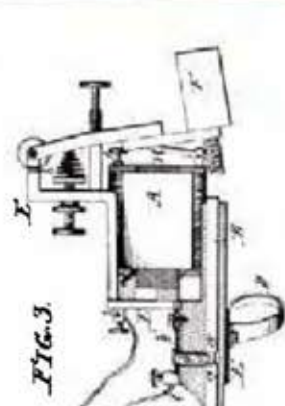
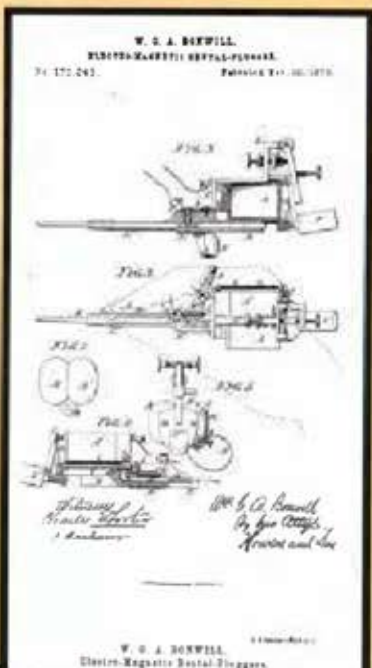
## Fouloir dentaire

Dans son enquête, Carmen Nyssen (arrière-petite-nièce de Bert Grimm) émet l'hypothèse que le stylo électrique d'Edison n'est certainement pas la première source d'inspiration du dermatographe électrique. En effet, Carmen pense que le fouloir dentaire de William Bonwill a pu influencer l'invention de Samuel O'Reilly. Il s'agit d'un outil portatif dont le mouvement alternatif est destiné à enfoncer l'or ou le métal dans les cavités dentaires. Le dentiste William Gibson Arlington Bonwill (1833-1899) invente le premier outil dentaire électromagnétique. Le fouloir dentaire est équipé de deux bobines positionnées verticalement, en décalage par rapport au cadre. Il est possible d'ajuster le mouvement. Il est muni d'un curseur marche-arrêt. Bonwill a cette idée en observant les bobines électromagnétiques d'une machine de télégraphe en marche. Le dentiste dépose deux brevets, en 1871 et en 1873. Son idée est ingénieuse. Il conçoit un outil facile à manipuler. Bonwill prend en compte la forme du cadre, le poids de la machine et son efficacité mécanique. En effet, il s'agit de placer les bobines stratégiquement par rapport au cadre, à l'armature et à la poignée. Avec son deuxième brevet, il améliore l'électro-aimant et l'armature. Bonwill a reçu la médaille Eliott Cresson, plus haute distinction décernée par l'Institut des sciences Franklin. Son modèle de machine est le premier instrument portable à commande électrique. C'est une invention majeure pour l'époque et dans tous les domaines. Bonwill

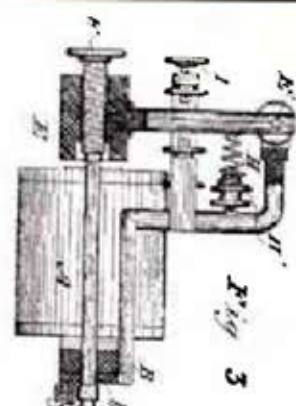


commercialise sa machine entre 1870 et 1880. Le dentiste a pleinement conscience que son appareil peut être modifié et utilisé dans bien d'autres domaines. D'ailleurs, son brevet mentionne : « Mon instrument amélioré, bien que particulièrement adapté pour le remplissage des dents, peut être appliqué aux arts en général, partout où la puissance par l'électricité est nécessaire ou peut être utilisée pour actionner un marteau. » En 1884, l'Institut Franklin note que la machine de Bonwill est utilisée dans le domaine dentaire mais aussi dans le domaine de la sculpture, de la gravure et comme stylo électrique. Ainsi, dans une interview de 1878, William Bonwill affirme que Thomas Edison s'est inspiré du fouloir dentaire pour le développement de son styler électrique. Cependant, il a mis en œuvre ses compétences dans le domaine de l'électromagnétisme pour améliorer son invention. Bonwill et Edison ont

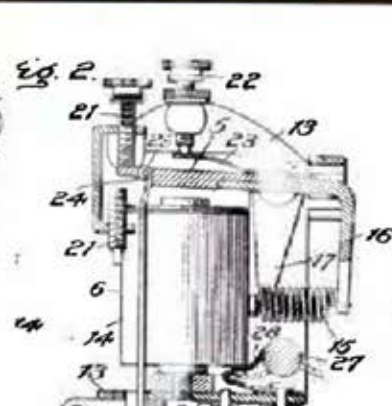
incontestablement contribué à l'existence de la machine à tatouer électrique : un outil portatif avec un système de bobines électromagnétiques. ● (à suivre)



Bonwill 1875 patent



Bonwill 1878 patent



Wagner Patent



Wagner Patent